

*Le duc d'Anjou au prince d'Orange.*

Alençon. 10 mai 1581. 1)

Réponse à deux lettres du prince. Il attend la reine-mère et il espère que par son moyen, il obtiendra du roi l'assis-

---

France, mais aussi du manque d'argent chez les troupes wallonnes. Ce manque était tel que les soldats de La Motte étaient prêts à se mutiner et que ceux de Montigny n'avaient guère de meilleures dispositions, tandis que ces chefs eux-mêmes lui mandaient qu'il leur était impossible de réprimer les séditions de leurs troupes, dont la situation était désespérée (*L. A. de La Motte du 19, de Montigny du 26 mai*). Et pendant qu'il fallait à tout prix trouver des moyens pour éviter les malheurs, dont il était menacé du côté des wallons, le prince recevait en même temps, presque journellement, des nouvelles des desseins de ses ennemis en Flandre et en Brabant. On lui mandait de tous côtés, non seulement que ceux-ci concentraient leurs forces pour coopérer avec les français à la délivrance de Cambrai, mais on lui annonçait aussi presque journellement qu'ils projetaient ou même étaient en train d'exécuter diverses expéditions, dans le but d'occuper ses forces et d'empêcher leur concentration contre le duc d'Anjou. Et en même temps, il recevait des nouvelles qui n'étaient pas faites pour le rassurer sur les dispositions des chefs wallons, et on lui transmettait des lettres de l'ancien partisan du duc en Hainaut, le seigneur de Rinsart, qui tâchait de réveiller les anciennes sympathies de la noblesse de cette province pour le prince français.

Vraiment, il n'est pas étonnant que dans une telle situation le prince de Parme ne fût pas en état de faire autre chose que ce qu'il fit et qu'il n'ait pas entrepris de faire quelque coup d'éclat, quoiqu'en vérité ses adversaires ne fussent nullement de taille à lutter avec un homme de sa force.

1) A la notice de la réception de la lettre précédente, le registre des résolutions des états généraux porte au 23 mai la remarque: „Et fait à noter que fut faite lecture d'autres lettres du dict seigneur ducq et de mesme date, escriptes à monseigneur le prince d'Orange", mais sans rien dire du contenu.

tance promise. Il fait, dans cette attente, lever les troupes étrangères qui doivent en partie composer son armée. Toutes ses facultés et sa vie même seront employées à assurer le bonheur et la liberté des Pays-Bas. Bonnes dispositions du roi de Navarre et du prince de Condé. Il proteste de son amitié pour le prince.

*Publié: Gachard, Correspondance de Guillaume le Taciturne, t. IV, p. 288.*